

EN TERRES D'AFRIQUE

"Je n'ai point de cathédrale à Dakar. Nous célébrons les offices dans une salle insuffisante pour donner asile aux nombreux catholiques de la capitale. Si les moudes parviennent à construire le monument projeté à la gloire de Mahomet, j'ai la prétention de faire mieux encore, loin de me laisser dépasser par les ennemis du nom de Jésus-Christ. Il faut que le Divin Maître ait son temple ici, sur ce point avancé, en plein centre de la presqu'île du Cap Vert; il faut que ce temple éclipse toutes les mosquées présentes et à venir et prêche bien haut la majesté du Maître que nous servons et auquel nous voulons conquérir tous les cœurs. Il est déjà connu et aimé, et ce qui me réconforte, c'est de constater une recrudescence de piété et de ferveur envers la sainte Eucharistie. Les très nombreuses communions enregistrées en ces dernières années en font foi. Dans les villes de Saint-Louis, Rufisque, Dakar et Gorée, la communion quotidienne gagne de plus en plus. Dans les centres importants, chez nos Sérères et surtout chez nos Diolas, devenus catholiques, les néophytes trouvent naturel de s'approcher très fréquemment et même quotidiennement de la Divine Eucharistie. A Bignona, dans le Fogny, où je suis passé tout dernièrement, les communions mensuelles s'élèvent à près d'un millier, et cette chrétienté a à peine sept ans d'existence et se compose d'environ 250 néophytes. Il faut les voir assistant pieusement à la messe et se préparant à recevoir Jésus dans leur cœur. C'est un spectacle qui m'arrache des larmes chaque fois que j'en suis témoin. Je ne regrette plus alors mes fatigues et mes peines."